



DANIEL SCHRIBER
Directeur de Symbiotics
Research & Advisory

INVESTISSEMENT

Financer les PME des marchés émergents

Les petites et moyennes entreprises comptant jusqu'à 250 employés maximum représentent 67% des emplois en Suisse. Ce chiffre se retrouve peu ou prou dans tous les pays occidentaux. Cela démontre l'importance capitale jouée par les PME dans le tissu économique occidental, tout particulièrement en matière d'emploi. Dans les pays émergents, la réalité est bien différente, puisque c'est

plutôt le secteur informel de la micro-entreprise familiale qui représente la plus grande part de l'activité économique. Cela a entre autres favorisé une croissance exponentielle de la microfinance dans les années 2000.

La situation est cependant en train d'évoluer. Le développement des PME émergentes s'est récemment accéléré et constitue une nouvelle opportunité d'investissement dans le développement durable. Certes, la microfinance demeure un actif en forte croissance. Elle reste un merveilleux moyen d'intégrer des populations défavorisées dans un circuit économique et financier global qui les a longtemps laissées de côté. Pourtant cette activité ne constitue pas la panacée pour lutter contre la pauvreté. Malgré le fait que la microfinance permet en général de nettement améliorer la situation économique de la famille, cette dernière reste encore trop souvent vulnérable. Le micro-entrepreneur est souvent indépendant non pas par choix, mais par obligation. En réalité, il aspire souvent à trouver un emploi fixe, avec un salaire fixe, un horaire fixe, des assurances, peut-être une caisse de pension. Cet objectif de stabilité est difficile à atteindre en tant que micro-entrepreneur, sauf dans les rares cas de success story.

Fort de ce constat, de plus en plus d'organismes de microfinance prennent la décision d'élargir leur palette de produits en proposant des crédits à des PME. Une véritable tendance se dessine même. L'allemand ProCredit, réseau international pionnier, longtemps leader dans le microcrédit et dont le portefeuille flirte avec les quatre milliards de dollars, a décidé il y a deux ans de se retirer complètement du segment micro pour se consacrer pleinement aux PME émergentes. Pourquoi un tel revirement? Comme c'est

le cas dans la plupart des pays occidentaux, les PME des pays émergents rencontrent beaucoup de difficultés à se financer. Etonnamment, les banques locales sont souvent absentes de ce segment, considéré comme peu intéressant d'un point de vue risque-rendement. Du Pérou à l'Azerbaïdjan en passant par le Ghana, les banquiers locaux considèrent qu'il faut déployer autant d'énergie pour faire un prêt à une PME qu'à une grande entreprise; mais comme les volumes ne sont en rien comparables et le risque

perçu souvent plus grand, le domaine reste à peine défriché. Cela étant, la rentabilité est solide pour les banques les mieux organisées, d'où l'entrée des groupes de microfinance dans le segment PME.

Ce manque d'accès au financement constitue un obstacle majeur au développement de PME dans les marchés émergents, et donc à la création d'emplois. Malgré la forte croissance qui a soutenu les économies émergentes ces dernières années, le chômage y est resté souvent important et la création d'emplois

insuffisante pour intégrer les nombreux jeunes qui arrivent sur le marché du travail.



De plus en plus d'organismes de microfinance ont décidé d'élargir leur palette de produits en proposant des crédits à des PME.



CRÉATION D'UN FONDS DE PLACEMENT

Plusieurs initiatives ont été lancées récemment. Soit pour aider les banques à descendre dans le marché des PME (à l'exemple du programme de «downscaling»

de la BERD), soit au travers d'aides de différentes entités paraétatiques poussant les institutions de microfinance à développer des produits destinés aux PME.

C'est aussi dans ce cadre que l'ONG anglaise Oxfam vient de lancer un fonds de placement (avec la société genevoise Symbiotics) dans l'optique de refinancer des organismes (banques ou autres intermédiaires financiers) qui investissent dans le segment PME en Afrique, Amérique latine et Asie. Cette tendance s'inscrit dans un mouvement plus large marqué par la volonté de nombreux investisseurs de retourner vers l'économie réelle, créatrice d'emplois et de développement durable. Certainement une piste à suivre pour sortir de la crise financière mondiale. ■

RÉAGISSEZ

Participez aux forums sur notre site bilan.ch